

Social VD : la vieille dame et les bus

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

La vieille dame et les bus

Après avoir vendu sa voiture pour des raisons financières, cette personne, âgée de 77 ans, est devenue une grande utilisatrice des transports publics lausannois. Voici son témoignage.

J'habite au centre de la ville. Circuler à pied dans Lausanne, avec ses montées et ses descentes, m'épuise. Je prends donc très souvent, même pour un court trajet, les trolleybus des lignes 4 et 8, entre autres. Malheureusement, ce sont de vieilles guimbarde, toujours bondées, sans remorques, avec des marchepieds si hauts qu'il faut véritablement se hisser à la force du poignet pour atteindre la plate-forme. Je reste la plupart du temps debout jusqu'à Saint-François, alors qu'écoliers et jeunes gens demeurent vautrés sur leurs sièges. J'ai une pensée nostalgique pour «mon temps», où les hommes se levaient galamment pour céder leur place aux vieilles dames et aux femmes enceintes!

Curieusement, les jeunes filles sont souvent plus polies que les garçons. Et puis, si je trouve par hasard une place assise, le siège est tellement étroit que je ne me pose que sur une fesse, côté couloir, où les virages en épingle à cheveux menacent de me faire atterrir! Je connais une personne qui a été opérée d'une hanche et qui n'a plus la force de monter dans ce genre de trolley; elle prend des taxis et son porte-monnaie s'en ressent...

On devrait engager plus de surveillants. Nous sommes en période de chômage, on devrait pouvoir en trouver. Bien entendu, on me dira que ça coûte trop cher! Je sais que d'autres voitures TL ont été commandées et que quelques-unes sont déjà en circulation, avec des marchepieds à ras du trottoir ou presque.



Photo G. N.

Des bus pas toujours faciles d'accès

Alors, de grâce, qu'elles croissent et se multiplient!

Coups de freins

Il y a autre chose qui me fait peur et me donne des sueurs froides: les coups de freins brutaux aux arrêts facultatifs en pente. Je me lève à l'avance pour ne pas le rater, cet arrêt, après avoir demandé à quelqu'un de peser sur le bouton rouge, hors de notre portée. On titube en ramassant son sac à provisions et l'on est projeté brusquement vers la porte de sortie. Les conducteurs ne pourraient-ils freiner un peu plus en douceur? Je n'ai rien contre eux, au contraire, et je les admire de circuler dans une ville au parcours aussi difficile. Et bien sûr, on ne changera jamais la topographie de ce cher Lausanne. Mais quand il neige, quelle panique! Les TL se sont donné beaucoup de peine, récemment, pour modifier les distributeurs automatiques. Je trouve que les explications

sont écrites en caractères trop petits, mais je m'en fiche, car j'ai l'abonnement à 49 francs par mois, réservé aux habitants de la capitale. Pas de compostage, de monnaie à chercher, d'explications à déchiffrer.

Je vais encore vous dire une chose: le dimanche, les bus ne sont pas assez fréquents ni assez nombreux. J'ai des connaissances qui habitent dans des quartiers éloignés du centre, qui vont souvent au cinéma ou au théâtre, et qui doivent attendre longtemps à la sortie «sur le bus», comme on dit à Bienne, avant d'être ramenés à leur domicile.

Dernière remarque: les numéros des anciens bus et leur destination sont souvent illisibles, couverts de poussière ou ruisselants de pluie. Et puis, l'autre jour, j'étais à la gare et j'ai vu arriver un bus où il était écrit: «Dépôt Prélaz». Il y avait des touristes étrangers et Suisses allemands, tout éberlués devant cette destination inconnue. J'ai ri sous cape, avant de tenter de les renseigner...

Isabelle Aguet